

Vidéo n°1 - *Mouche ton nez et dis bonjour à la dame*

Bonjour

Je m'appelle Sylvie Renault

Je suis l'auteur du livre *Comme la boutonnière et le bouton*, qui est publié sur mon site unlivreouvert.fr **Montrer le livre**

Je vais lire un texte que j'ai commencé à écrire le 1er mai 2020, alors que j'étais sous confinement contre le coronavirus, en France.

Si je prends la parole aujourd'hui c'est pour présenter ma propre analyse du confinement, avec mon regard d'écrivain sur le thème de la santé. Je vais d'abord commenter le comportement du gouvernement puis celui de la population. Je commence par souligner le caractère absurde... de confiner une population... par peur d'un virus. Un gouvernement qui prend une décision aussi inconsidérée n'est pas digne de ses fonctions. D'abord parce qu'un confinement nuit plus à la santé qu'un virus. Ensuite parce que le traitement des maladies virales existe et il est connu du gouvernement. J'en parlerai plus loin. Choisir de paralyser une société tout en refusant d'appliquer ce traitement pose question. Car ce choix est lourd de conséquences. Non seulement il prive les malades d'une chance de survivre, mais il génère beaucoup de souffrance dans la société. De quel droit un gouvernement prend-il ces libertés ? Et dans quel but ? Je ne prétends pas répondre à ces questions... qui lui seront posées un jour où l'autre dans un tribunal.

Voyons maintenant la réponse de la population à cette politique abusive. Elle s'y est massivement conformée sans le moindre regard critique, sauf quelques exceptions... car bien peu de gens sont allés compter les morts dans les hôpitaux. On s'est donc suicidé collectivement... de peur de mourir... et par abus de confiance. Car le confinement aura un lourd bilan. Dans ma ville, on a imposé un couvre feu à 5000 personnes pour un seul mort du méchant virus, qui était obèse et diabétique... Dans la même période, les violences conjugales déclarées ont augmenté de 30%... C'est le prix de la naïveté... En assistant à ce désastre inutile, sauf pour ceux qui l'ont orchestré... j'ai appris au moins une chose... Je savais déjà que la peur de la maladie existait encore... Mais j'étais loin d'imaginer dans quelles proportions... Nous voilà donc revenus au Moyen-Age, quand la peur de mourir menaçait au coin de la rue.

Nous ne sommes pourtant pas au Moyen-Age... entre temps, l'industrie a poussé comme un champignon dans notre paysage et nous a promis monts et merveilles. A sa tête, l'industrie chimique a accouché de la médecine médicamenteuse. Et les cabinets médicaux ont fleuri sur son terreau, aux quatre coins de la planète. Du jour au lendemain, nos technocrates ont convaincu les peuples de confier leur vie à des marchands de drogues... en leur promettant des lendemains sans maladies. On a organisé le financement de ce trafic par l'argent des contribuables, au nom d'une certaine « *sécurité sociale* ». En même temps, on a chanté les louanges de ces hommes d'affaires dans les écoles et dans les journaux. Et puis... les voilà au sommet du monde... en train de faire et défaire les lois... aux côtés des ministres. Non contents d'administrer nos organes... voilà qu'ils prétendent aussi à la gouvernance de nos actes ! Et nous voilà retombés en enfance... quand on nous dit : « *Mouche ton nez et dis bonjour à la dame* »... C'est énorme ! Pour en être là... il faut avoir accompli quelque exploit !... On n'accède pas à un tel pouvoir sans avoir fait ses preuves !... Non ?

Et bien non... même pas. La médecine ne sait pas soigner les maladies dégénératives qui pullulent... ni même une simple grippe. Les seuls exploits que ces marchands ont accomplis, sont en matière de propagandes mensongères et de corruption d'élus... ou de scientifiques... comme un certain Pasteur... Ça, ils savent faire... Mais en matière de santé... leur lumière reste à prouver. Où est donc la belle et grande médecine... quand elle n'a rien d'autre à nous vendre... que du lavage de mains et de la distanciation ? Nous n'avons pas besoin d'elle pour le savoir... Si nous choisissons d'avoir peur de mourir... alors soyons cohérents... cessons de nous prosterner devant ses ambassadeurs. Et allons chercher la santé où elle est, c'est-à-dire dans le respect de nos besoins fondamentaux. Ce n'est pas par hasard si notre virus s'appelle « corona », qui signifie « couronne ». Sa mission est de nous apprendre... qui est le maître... et le maître... c'est le corps physique. Car nous avons tout abandonné pour lui. Si nous sommes à genoux devant lui aujourd'hui... c'est pour l'avoir trop piétiné. C'était le message fondamental de mon livre.

Je ne suis pas médecin mais je me sens légitime de discuter une politique sanitaire parce que je suis concernée, au titre d'ancienne malade. A défaut de diplôme, je m'exprime avec une expérience en poche, qui vaut tout autant sinon plus, que de pures théories. La validation de mon livre par quatre scientifiques de haut niveau en atteste. Et depuis sa première version, en 2006, je n'ai jamais reçu la moindre critique scientifique sur son contenu. On ne plaisante pas avec ces sujets-là. Alors... puisque la médecine prétend gouverner ma personne... parlons-en.

Pendant toute mon enfance et jusqu'à 24 ans, j'ai confié ma santé aux médecins. D'abord par obéissance aux parents, puis par habitude. Et sincèrement, j'aurais tellement voulu que le discours médical fit ses preuves avec moi ! Mais mon corps ne sait pas lire, ni les revues médicales, ni les notices des médicaments. Il ne connaît que ses règles de construction. Et ses réponses aux multiples traitements médicaux faisaient mentir les promesses de guérison annoncées, les unes après les autres. Plus les années passaient et plus je m'affaiblissais. Voici un extrait de mon livre, qui décrit la façon dont j'assumais cette contradiction entre la théorie et le vécu.

Page 408 : J'entame donc ma vie d'adulte avec le sentiment que l'existence elle-même, c'est à dire le simple fait de respirer, de réfléchir, de m'endormir, d'ovuler ou de me déplacer... est un problème, une aventure très incertaine. Et rien ne me rassure sauf la proximité d'un lit. Même la perspective de consulter un médecin me laisse sceptique, après trop de promesses non tenues. Il me faut donc porter le tout... porter ma souffrance mais aussi porter l'échec de la médecine et porter son déni. Seule. Terriblement seule devant l'obstination de mon corps à ne pas donner à l'autre ce qu'il attend de moi... non... plutôt ce qu'il exige de moi. La médecine n'arrive pas à te soigner ? Tant pis pour toi... il faudra que tu fasses comme si... Pour ne pas être rejetée, je m'entraîne donc à faire semblant d'aller bien. - Fin de citation.

Voilà ce que je vivais intimement pendant que j'entendais chanter les louanges de la médecine dans les médias et partout autour de moi. Mon corps démentait le slogan de toutes ses forces. Mais la rengaine était si tonitruante et si répandue qu'elle ne souffrait pas d'être discutée. Envers et contre toute vérité, je devais m'aligner avec la version du médecin pour m'intégrer socialement. Quand il mettait ma souffrance physique sur le compte de troubles mentaux pour couvrir ses incompétences, il m'emprisonnait dans cette version aux yeux de tout mon entourage, au nom d'une science qui pourtant... est une perpétuelle étudiante. Voilà pourquoi la première partie de mon livre s'intitule : « *Souffrance interdite* ».

Au fond de moi j'ai toujours su que je ne somatisais pas, en tous cas pas plus que la moyenne des gens. Et la suite m'a donné raison car j'ai découvert à l'âge de 32 ans que je souffrais d'un empoisonnement sévère. Voici un extrait de mon livre qui en parle.

P 511 - En prenant du recul sur ma biographie, je réalisai qu'elle parlait d'empoisonnement de la première à la dernière page mais sans jamais y faire figurer ce mot. Sans mettre un poison en cause, elle en exprimait pourtant les conséquences désastreuses avec une fidélité scrupuleuse. Si elle n'expliquait pas ma souffrance, elle la décrivait avec une authenticité et une force inouïe, comme pour l'empêcher de tomber dans l'oubli. Plus que d'en parler, elle l'incarnait. Elle était née pour la porter, dans les pages de mon journal intime. Sans rien savoir des origines du mal, elle criait : « En tous cas j'ai mal et tout le monde s'en fout ». En la relisant, j'y entendis mon cœur hurler sa douleur au monde, sous ses mauvais traitements... et le supplier d'arrêter. Car je n'avais jamais de répit. Respirer, avaler, digérer, ovuler, dormir, discuter, travailler, faire l'amour... tout était pénible à ce corps incendié par le poison. - Fin de citation

Je souffrais donc bien dans mon corps physique et s'il y avait un lien de cause à effet entre le corps et l'esprit, c'était dans le sens inverse de la somatisation. C'était la souffrance physique qui me rendait folle et non la folie qui me donnait mal au ventre. Au fond de moi je le savais mais je ne trouvais personne pour l'entendre. Désespérément, je retournais donc chez le médecin, même si je n'y croyais plus. J'étais perdue et me préparais à l'idée de mourir prématurément.

C'est avec l'apparition du SIDA que j'ai commencé à regarder l'échec de la médecine en face, parce qu'il ne se limitait plus à ma personne. Contrairement à la plupart des gens, qui se sentaient soudain en grande insécurité, cette nouvelle ne m'a pas inquiétée plus que ça, parce que j'étais déjà prête à mourir. Et l'impuissance de la médecine n'était pas une découverte pour moi. Dans la même

période, une lueur d'espoir à pointé à l'horizon, à travers la rencontre d'une homéopathe. A ma grande surprise, l'homéopathie m'a fourni ce que j'attendais de la médecine depuis toujours : un recul de mes symptômes. Elle ne les a pas fait disparaître parce que le poison était bien accroché à mon corps... nous verrons plus loin de quelle façon. Mais elle a été une béquille qui m'a maintenue en vie jusqu'à la guérison. Voici un extrait de mon livre qui lui rend hommage.

Page 517 : *Je voulais aussi témoigner de ce que je devais à l'homéopathie. Car elle m'avait portée comme jamais aucun médicament allopathique ne l'avait fait. Le récit de mon quotidien le rapportait largement. Cette médecine fut la première branche à laquelle je m'accrochai pour soulager mes douleurs. A partir de là, elle fut mon soutien le plus puissant et le plus fidèle pour toujours, face au drame de ma vie. Elle répondit à toutes les urgences, aussi bien sur le corps physique que sur le psychisme. Le matin, elle me donnait la force d'aller travailler et le soir, elle m'aidait à m'endormir. Entre temps, elle avait fait reculer un mal de gorge ou de vagin. Elle m'empêcha aussi de sombrer dans la dépression. Sans elle, j'aurais sans doute fini en hôpital psychiatrique, comme beaucoup d'autres qui souffraient du même empoisonnement que moi. Son entrée dans ma vie fut donc providentielle.* - Fin de citation

A partir de là, consulter un médecin ne me vint plus jamais à l'esprit. Le recours à l'homéopathie fut un véritable tournant dans mon parcours de malade. C'était en 1984. Et pendant les 35 ans qui se sont écoulés depuis, rien ne m'a fait changer d'avis. Quand je suis malade, c'est-à-dire assez rarement, je consulte encore mon vieux livre d'homéopathie, écrit par le Dr Horvilleur et qui s'intitule *Guide familial de l'homéopathie*. **Montrer le livre.** Et j'y trouve les réponses à mes questions de santé.

En entrant dans ma vie, l'homéopathie ne fit pas que me soulager. Elle remit la médecine à sa place dans ma perception du monde, c'est-à-dire... dans les faux amis. Il fallut ça pour que je m'en écarte sans le moindre regret, tout comme on se débarrasse d'une bouée dégonflée. La comparaison est parfaite car la médecine me laissait couler en me faisant croire qu'elle me maintenait hors de l'eau. En prétendant tout savoir sur la santé, elle faisait barrage à tout ce qui pouvait m'en apprendre davantage. Ainsi donc... en écartant la médecine de mon chemin, l'homéopathie m'a dégagé la voie vers la santé. Et je m'y suis engouffrée... à bord de la lecture.

La suite m'a donné raison parce que j'ai reconnu tous mes symptômes dans l'allergie aux candidas albicans, décrite par le Dr Théron dans son livre *101 réponses à propos de l'allergie*. **Montrer le livre.** Par quelle anomalie aucun de mes précédents médecins ne l'avait-il diagnostiquée ? Pourquoi fallait-il que je lise un livre pour l'apprendre ? Sans délai, j'ai donc pris rendez-vous avec cet allergologue, qui a confirmé le diagnostic et m'a prescrit une désensibilisation à cet allergène. La technique a d'abord obtenu quelques résultats, comme beaucoup de traitements que j'ai essayés. Mais le poison qui causait tous ces troubles en moi était bien accroché à mon corps et ça... le Dr Théron ne le savait pas. Il finit donc par abandonner et me conseilla d'aller vivre à la montagne parce que les micro-organismes auxquels j'étais allergique ne survivent pas en altitude. Plus tard et par d'autres lectures, j'ai compris pourquoi la montagne était si bénéfique aux malades. C'est parce que son environnement est chargé d'ions négatifs. Pourquoi fallait-il encore que je lise un livre pour l'apprendre ?

Sur ces conseils, j'ai quitté Paris pour aller vivre dans les Alpes. J'ai acheté une maison à plus de mille mètres d'altitude et là, j'ai ressenti une amélioration... mais pas pour longtemps, parce que le poison était bien accroché à mon corps. Voici un extrait de mon livre qui le raconte. J'avais 30 ans.

P. 344... *progressivement, tous les symptômes de la maladie regagneront du terrain pour perpétuer leur évolution vers le pire. Le désespoir atteint alors son paroxysme. Dans un premier temps, les larmes vont bon train et affaiblissent encore ma santé. Pour pleurer, je m'enferme de longues journées dans la solitude. Ma lucidité quant à l'état de mes organes, me dit qu'il ne me reste plus qu'un an à vivre... deux tout au plus. Car l'ingestion et la digestion des aliments me sont de véritables parcours du combattant. Chaque repas est suivi d'une crise digestive (nausée, douleur abdominale, brûlure anale) et chaque nuit promet d'être longue, très longue. Mon système nerveux est à bout : la radio, la musique, la lumière... agressent tout mon être. La compagnie d'autrui*

m'irrite systématiquement et je ne tiens plus debout que quatre heures par jour. Mes règles sont irrégulières et extrêmement douloureuses.

Pour cette raison essentiellement, je renonce à mon projet de foyer d'accueil pour les jeunes. Je renonce d'ailleurs à tout ou presque... y compris à la longévité. Après les larmes, s'installe la résignation qui me dit : « A quoi sert de pleurer ? C'est comme ça. Tu n'y peux rien. Alors essaie au moins de faire quelque chose de toi avant de mourir ». Dès lors, une seule chose devient importante : finir mon livre et vite, pour qu'on sache et pas seulement Yann... tout le malheur qui s'est abattu sur moi. Témoigner ! Plus rien ne compte autant que cela. - Fin de citation

Et pourtant... trente ans plus tard... je suis encore en vie... Par quel miracle ? Celui d'une rencontre... avec une conscience alertée, nichée au cœur d'un homme. Cet homme portait une blouse blanche mais ce n'est pas par la médecine qu'il m'a sauvé la vie. Quand il m'a vue, il m'a tout de suite reconnue comme une empoisonnée mercurielle, parce que mon visage était gris et maladif. Il était l'un des quatre dentistes de France... qui savaient ce qu'il m'a révélé lors de notre premier entretien. Quand il m'a dit que mes neuf plombages rongeaient ma vie au compte goutte, je n'ai pas pu le croire. Pour m'en convaincre, il m'a donc donné la liste de tous mes symptômes avec une grande précision, alors qu'il ne me connaissait pas. Cette scène est décrite intégralement dans mon livre, avec le récit de ma réaction à cette nouvelle... que voici...

P 357 - Il ne faut pas plus de quelques secondes à mon cerveau pour enregistrer toutes les données. Mais pour les digérer... il me faudra beaucoup plus de temps. En attendant... je suis au bord du ravin en train de me demander pour qui compte ma vie, ma souffrance... mon ventre qui se tort de douleur depuis l'enfance. Et ce mépris de moi en est un de trop après tous les autres. Après l'avoir essuyé en tant que femme, puis en tant que mère et comme employée, voilà maintenant comment je le subis en tant que personne. Et cette addition ne trouve pas de place en moi. Car elle poignarde ma dignité d'être humain en dessinant mon corps comme une proie. Et si la brutalité est le seul plat que la vie peut me servir, alors autant en finir tout de suite.

S'il n'y avait la promesse de guérir, pour faire le contrepoids avec une information qui ne se conjugue pas au verbe « vivre », je me jetterais directement dans le vide. Mais la montée des sanglots est prise de vitesse par une joie infinie. Et pendant quelques instants, les deux émotions cohabitent dans une valse effrénée qui me déséquilibre mentalement. Je suis à la fois amère, à l'idée de toutes ces années de vie perdues à courir après la santé... et comblée de joie à l'idée de la rejoindre enfin. Mais dès lors, je sais qu'il me faudra réorganiser entièrement ma pensée à partir de cette nouvelle donnée. Et déjà... je me demande ce que je vais en faire.

Pour mémoire... les granules homéopathiques de Mercurius solubilis font reculer tous mes symptômes, listés chez le dentiste. Ce petit tube, qui dormait au fond de mon sac pendant notre premier entretien, est donc une preuve irréfutable que le mercure présent dans ma bouche m'empoisonne. Et s'il m'empoisonne... alors il en empoisonne d'autres. Et cette conscience ajoute au drame de la situation. Car je pense à tous ceux qui en sont morts sans le savoir.

Mais comment empêcher cela ? Et pourquoi ce dentiste n'a-t-il pas le droit de parler ? Qui est responsable ? Et qui ne dérange pas ce responsable ? J'ai le vertige quand je comprends qu'on m'a frappée dans le dos. Et savoir qu'on en frappe d'autres de la même façon me détruit. Quand la réponse à mon pourquoi me dit que ma souffrance a été voulue, permise, facilitée par ceux qui prétendaient la faire reculer... je comprends pourquoi elle ne reculait pas. Mais cette donnée est irrecevable et fait naître une autre question, qui demande pourquoi on nuit à un enfant de six ans. - Fin de citation

Il me fallut en effet beaucoup de temps pour digérer la nouvelle et encore... je me demande si j'y suis vraiment parvenue, tellement la pilule est grosse. Je peux pardonner à la médecine de ne pas me soigner... mais tolérer qu'elle me détruise... moi et tant d'autres... c'est déjà beaucoup plus difficile. Et d'abord... suis-je venue sur terre pour ça ? A partir de là, je n'ai plus jamais fait confiance à la médecine, ni au gouvernement... dont je sais maintenant qu'ils se confondent. Car cette étape marqua le début d'une enquête insatiable sur les coulisses de l'univers politique. J'ai voulu comprendre... par quelle anomalie... un gouvernement nuisait consciemment à son peuple... et j'ai été servie... j'en parlerai plus loin.

Après cette consultation historique dans ma vie, j'eus d'autres conversations avec le dentiste. Pendant qu'il me délivrait de mes poisons dentaires, il m'enseignait les bases d'une parfaite politique de santé... qui était à l'opposé du discours médical officiel. Pour commencer, il m'apprit que les vaccins contenaient aussi du mercure et me les déconseilla fortement. A ces mots, je reçus la confirmation de ce que mon intuition m'avait dit quelques années plus tôt. Sans savoir que les vaccins contenaient du mercure, j'avais déjà juré de m'en passer pour la vie, après une expérience désastreuse sur ma santé. Cette histoire est racontée dans mon livre. Ainsi donc... quand parfois on me classe comme un fanatique parce que je ne me laisse plus vacciner, je m'en défends féroce. Car ma décision résulte de ma propre réflexion et non d'un quelconque endoctrinement. Quand je ferme la porte à la vaccination, c'est pour me protéger de son empoisonnement. Je ne vois pas où est le fanatisme là-dedans.

Le dentiste me conseilla aussi de changer d'alimentation. Pour mon instruction il m'envoya chez une homéopathe qui me conseilla de lire « *Sauvez votre corps* » du Dr Kousmine. **Montrer le livre.** Une mine d'or... C'est dans ce livre que j'ai compris pourquoi les médicaments chimiques étaient toxiques et inefficaces... c'est parce que leurs molécules sont synthétisées en laboratoire et qu'à ce titre, ils sont indigestibles par l'être humain. Le stress qu'ils génèrent... a pour effet de déminéraliser l'organisme en l'acidifiant. Et ce déséquilibre est à la base de toute dégénérescence... comme le cancer... Si ces découvertes expliquaient scientifiquement l'échec de la médecine, je ne les avais pas attendues pour lui tourner le dos. Ce qui est vrai pour les médicaments l'est aussi pour tout produit chimique que nous mangeons, buvons ou respirons. Voilà pourquoi la pollution nous rend malades. Ce livre m'a aussi sensibilisée à la notion d'énergie vitale. En le lisant, j'ai appris que l'alimentation devait être riche en vitamines, oligoéléments et sels minéraux pour entretenir la vie en moi. Voilà pourquoi on les appelle des aliments biologiques. Car bio... veut dire la vie... en grec. Et c'est notre degré de vitalité qui détermine le niveau de santé.

Ensuite mon dentiste m'a mise en contact avec un cardiologue pour qu'il fasse dégorger mon sang de son poison par un traitement qu'il venait d'importer des États Unis... la chélothérapie par intraveineuses de vitamine C et de glutathion. Voici un extrait de mon livre qui en parle...

P380 : Pendant les perfusions, qui durent trois heures, je fais connaissance avec les autres patients. Parmi eux, il n'y a pas que des intoxiqués au mercure. J'y rencontre aussi des ulcérés, des rhumatisants, des diabétiques, des malentendants et même des paralysés. Pourtant, l'atmosphère est joviale parce que la chélothérapie est vraiment un remède efficace, qui nous transporte d'un état à l'autre... d'une séance à l'autre. Au début, mes voisins me racontent leurs progrès puis au fil du temps, je les constate par moi-même. Par exemple, un homme hémiparalysé, qui arrivait sur une chaise roulante et ne pouvait ni parler ni bouger... se met à parler puis à bouger ses membres. Et au bout de plusieurs mois, il finit même par marcher. A la fin, il nous raconte lui-même ce qui l'a mis dans cet état : un accident vasculaire cérébral pendant qu'il conduisait sa voiture.

Il en est de même pour une jeune maman paralysée par une péridurale. Au début, son mari la déplace de la chaise roulante au lit et dépose leur bébé sur son ventre. C'est bouleversant... cette femme qui ne peut sentir le contact de son enfant et se limite à le regarder. Mais au fil des perfusions, elle guérit et peut caresser son enfant. C'est miraculeux. Il y a aussi des doigts repliés par l'arthrite, qui se déplient et un ulcère sur une jambe, grand comme une main, qui disparaît.

(...) mes premiers miracles à moi se produisent dès les premières séances. A la toute première perfusion, je sens mon cerveau revivre sous l'effet d'une oxygénation accrue. C'est spectaculaire. Mes pensées sont soudain très claires. Puis ma respiration s'amplifie. C'est comme si j'avais toujours vécu repliée sur moi-même, vivant « petit et peu »... Et subitement, je me déploie, j'occupe toute ma place, je respire et je pense pleinement. Au plus profond de ma mémoire, je ne me souviens pas d'avoir bénéficié d'une aussi belle énergie, à part dans la toute petite enfance.

Puis au fil des séances, qui se déroulent au rythme de quatre par mois, l'acné est le symptôme qui me quitte le plus vite et le plus radicalement, avant la spasmophilie et les angines. Puis les douleurs abdominales dont je souffrais à chaque digestion et à toutes les règles, s'érodent lentement mais sûrement au fil des séances. La détente générée par la dépose de mes amalgames s'amplifie et mes cinq sens se réveillent. Le plus spectaculaire est celui du toucher. La première fois

que j'en prends conscience, c'est quand le vent caresse mes jambes, l'été venu.

Je retrouve aussi les réflexes de l'étirement et du bâillement qui m'étaient devenus totalement étrangers sans que je m'en aperçoive. Quand on sait le rôle essentiel qu'ils jouent dans la régénération des cellules en favorisant l'apport d'oxygène, on comprend pourquoi j'étais faible. Le bâillement quant à lui est l'étape incontournable qui conduit au sommeil. Le retour du bâillement s'enchaîne donc progressivement avec celui du sommeil. Pendant longtemps, mes inspirations n'avaient fait que des demi voyages, empêchant seulement l'extinction de la vie. Quel bonheur quand je retrouve la pleine respiration ! Il fallait que je l'aie perdue pendant de longues années pour en découvrir toute la valeur. J'apprendrai plus tard que la sous-oxygénation décalcifiait mon organisme en l'acidifiant. Et dans une boucle infernale, la décalcification m'asphyxiait. - Fin de citation

Ce témoignage démontre que mes symptômes provenaient incontestablement d'un empoisonnement, car ils ont disparu par un traitement de nettoyage du sang. Quand on sait que ce sont les vaccins et les plombages qui m'ont mise dans cet état, on comprendra pourquoi je refuserai la vaccination pour la vie. J'y reviendrai plus loin. Ce témoignage démontre aussi que la vitamine C fait des exploits sur des maladies théoriquement « incurables ». Et si j'en crois ce que me racontait la mère de ce cardiologue... la vitamine C peut même opérer sur des maladies mortelles. Car cette femme prétendait avoir sauvé sa propre fille d'un cancer avec ce traitement. Par la suite, j'ai appris que le Dr Linus Pauling, prix Nobel de chimie en 1954, avait expliqué scientifiquement les effets spectaculaires de la vitamine C, y compris sur des maladies graves comme la polio.

Quelques années plus tard, je suis devenue maman et la question de la vaccination est venue me rechercher. Je me croyais seule à savoir que les vaccins pouvaient pourrir une vie... quand j'ai appris à ma grande surprise... que de nombreux médecins partageaient mon point de vue et qu'ils le développaient dans des livres. Je me suis donc plongée dans cette riche littérature, qui m'a fourni les preuves scientifiques de ce que mon corps physique m'avait dit bien plus tôt... à savoir que les vaccins faisaient mal et même très mal. Non seulement ils ne renforcent pas l'immunité mais ils l'affaiblissent.

Ces livres m'ont appris que la gloire de M. Pasteur reposait sur du vent. Car ce chimiste, qui n'était pas médecin, n'a jamais fait la preuve scientifique du principe vaccinal. C'était un carriériste sans scrupules qui employait toutes les ruses pour grimper en haut de l'affiche. Tout y passait... le mensonge, le vol des découvertes des autres et la dissimulation de ses échecs, comme la mort de ses cobayes humains. Sa théorie a été adoptée par les élus parce qu'elle servait des intérêts financiers. Mais en son temps, Pasteur avait déjà des détracteurs, comme Antoine Béchamp. C'est raconté dans plusieurs livres, comme celui du vétérinaire Éric Ancelet « *Pour en finir avec Pasteur* ». Ou celui de l'ingénieur chimiste Marc Avérous « *Un bon pasteur ?* ». **Montrer le livre.**

Les lanceurs d'alertes sur la vaccination sont très nombreux. La plus connue est Sylvie Simon, journaliste médicale, qui a écrit une vingtaine de livres, comme « *La dictature médico-scientifique* » **montrer le livre.** Mais elle n'est pas la seule. Des médecins... comme Françoise Berthoud, Guylaine Lanctôt ou Tal Schaller **montrer.** Un agrégé de sciences naturelles, Michel Georget **montrer.** Un pharmacien, Serge Rader **montrer.** Un avocat, Jean-Pierre Joseph **montrer...** ont pris la plume pour dénoncer l'escroquerie et protéger nos gosses contre un empoisonnement collectif. Ces quelques livres ne sont qu'une infime partie de toute la littérature sur le sujet. Un réalisateur américain a aussi fait une série de deux films, intitulés Vaxxed 1 et Vaxxed 2, que l'on peut voir gratuitement sur Internet. Croyez-vous que tant de gens sérieux se mettraient en travers de la vaccination s'ils croyaient un seul instant qu'elle sauve des vies ? Il faudrait être fou pour cela.

Après avoir lu quelques uns de ces livres, je suis allée encore plus loin dans la découverte des coulisses politiques. Dans un séminaire de Guylaine Lanctôt, auteur de « *La Mafia médicale* », j'ai appris que la vaccination servait un plan de dictature mondiale. Les vaccins sont donc faits pour nuire... consciemment. Ce sont des armes chimiques dont le but est de nous rendre malades et dociles. Guylaine nous a expliqué que ce plan était organisé par des satanistes, qui utilisaient des enfants abandonnés, achetés, kidnappés, voire même leurs propres enfants, pour faire des rituels de sacrifices humains. Elle disait que le viol par sodomie était à la clé du programme. En effet... la

vaccination a tout d'un viol quand la seringue déverse sa semence dans un corps, par l'intermédiaire d'un dard. Je ne sais d'où Guylaine tirait ces informations mais cela ne provenait pas d'Internet qui n'en était qu'à son balbutiement. C'était en 1998. Je ne sais par quelle intuition j'ai cru à ces révélations... probablement parce qu'elles expliquaient enfin la politique destructrice qui régnait sur le monde. Et j'en ai eu la confirmation par d'autres, comme cette femme, présente à ce séminaire, dont les quatre enfants, filles et garçons, avaient été violés par le père... qui était membre de la cour du roi Belge.

Deux ans après ça... quand l'heure est venue d'inscrire ma fille à l'école, j'ai croisé le plan diabolique sur mon chemin et j'y ai reconnu les stratégies que Guylaine nous avait décrites. Le principe fondamental est de mettre l'arme du crime entre les mains des innocents pour en tuer d'autres. On le retrouve dans les rituels sataniques quand ils demandent à des enfants d'en tuer d'autres. On retrouve aussi cette politique dans les témoignages des victimes des camps nazis. Dans l'affaire des vaccins, on pousse de gentils médecins et directeurs d'écoles à empoisonner des gosses sous le faux prétexte de leur sauver la vie. Et ça marche... parce que les gens honnêtes ne peuvent pas imaginer que les élus aux plus hautes sphères de l'État... ne le soient pas. Ils ne savent pas que la sphère politique est infiltrée de ces pédo-satanistes.

Si fanatiques il y a donc dans cette affaire... ce sont les gentils fonctionnaires qui prêtent leurs mains à une machine de guerre... et non les mamans lucides sur la menace qui pèse sur leur enfant. C'est celui qui le dit qui y est... comme on disait dans la cour de l'école. Et croyez-moi... comme tout fanatisé... un directeur d'école ne se laisse pas convaincre facilement qu'il est abusé. Quand j'ai compris que je n'y parviendrais pas, je m'y suis prise autrement et j'ai gagné la bataille. Comment ? Avec deux outils dont la nature m'a dotée et qui manquent cruellement aux satanistes : l'intelligence... et mon cœur de maman. J'étais prête à tout pour protéger ma fille de ce qui avait détruit ma propre vie... le poison vaccinal. Et j'y suis parvenue parce que j'y ai mis autant de rage que si l'on avait voulu couper les deux mains de mon enfant. La comparaison est parfaite car la vaccination est une amputation du système immunitaire... Cette victoire est racontée dans mon livre.

Avec la même hargne... j'ai mis ma fille à l'abri des médicaments en la tenant à l'écart des médecins jusqu'à sa majorité. Voici un extrait de mon livre qui en parle.

P416 : Lorsque j'eus cet enfant, je venais de découvrir que le médicament est un faux ami. J'ai donc traité ses maladies dans un état d'esprit beaucoup plus éclairé qu'auparavant. Je savais que la maladie infectieuse n'arrivait que par l'étape dégénérative. Il n'était donc pas question de l'aborder autrement que par la régénération de la cellule. Dans cette logique-là, le médicament allopathique n'a pas sa place car non seulement il ne régénère pas la cellule mais par dessus le marché, il en accentue la dégénérescence.

Au bilan, ma fille a grandi en toute sécurité jusqu'à sa majorité sans avoir recours à la médecine et j'irai même plus loin... c'est justement parce que je l'en ai protégée... qu'elle est maintenant une adulte en pleine santé. A vingt ans, toutes ses dents sont intactes car elle n'a jamais eu de carie. Elle a traversé toute son adolescence sans le moindre bouton d'acné et n'a jamais été frileuse. Elle souffrait plutôt des températures trop élevées à son goût dans les classes. Et ses institutrices avaient du mal à lui faire garder un manteau sur le dos aux récréations. Elle était pourtant moins souvent malade que les autres. Si bien qu'elle passa quelques années sans le moindre jour d'absence en cours. Quand une surveillante du collège le remarqua elle me demanda comment j'arrivais à ce résultat. Je répondis que lorsque ma fille tombait malade, elle guérissait tellement vite que cela ne se voyait pas et ne l'empêchait pas d'aller en cours. A ces mots, la femme me demanda si j'accepterais de la conseiller pour son propre enfant.

Au moment où j'écris ces lignes, ma fille est dans l'Enseignement supérieur et continue à se soigner de la même façon parce qu'elle a vérifié par elle-même l'efficacité de cette politique de santé et n'en connaît aucune autre. Une politique basée sur la prévention contre les toxines médicamenteuses, vaccinales et pétrochimiques. Ici nous sommes d'accord avec la médecine officielle sur la nécessité d'organiser une médecine de « prévention » mais nos formes de prévention ne se prémunissent pas de la même chose. Si la médecine croit se prémunir contre les micro-organismes... nous nous prémunissons contre sa prétendue « prévention ». - Fin de citation.

Après avoir inscrit ma fille à l'école sans me plier au chantage vaccinal... j'ai décidé de raconter mon histoire dans un livre, pour que mon expérience ne profite pas qu'à moi. J'ai consacré cinq années à sa construction, pendant la scolarité de ma fille en primaire. Et j'ai édité sa première version en juin 2006. Je l'ai offert à de nombreux médias pour le faire connaître mais aucun ne m'a soutenue, à part les revues *Silence* et *Pluriel Nature*... Alors je l'ai fait connaître dans des foires biologiques de villages. Puis je l'ai publié sur mon site Internet. Mais sans grand succès.

En 2010, je ne connaissais pas Corinne Gouget. Quand elle a commandé mon livre, suite à l'article dans *Pluriel Nature*, je ne savais rien d'elle. Après lecture de mon ouvrage, elle m'a fait un mail de compliments et s'est présentée comme auteur du best-seller : *Additifs alimentaires – Danger. Montrer le livre*. Cela nous donnait pour point commun d'avoir écrit des livres pour dénoncer l'impact de l'industrie chimique sur la santé. Nous avons ensuite entretenu une correspondance écrite et téléphonique. Et je l'ai rencontrée dans un *Salon Bien-être*, où elle m'a invitée à partager son stand. C'était un petit bout de femme d'une force intérieure incroyable, d'une fine intelligence et d'une sensibilité à fleur de peau. Elle allait de *Salon en Salon* en voyageant par le train avec ses livres dans un sac à dos. Elle vivait pourtant un drame familial atroce, qui m'a confirmé l'existence du pédo-satanisme. Car ses deux filles étaient les otages de ces rituels, par l'intermédiaire du père qui les avait kidnappées avec la complicité d'une Juge française. C'est la preuve que le satanisme est infiltré au cœur des institutions qui nous gouvernent, y compris la Justice.

Après ce témoignage et les autres... l'existence du pédo-satanisme ne fait donc aucun doute pour moi. Car toutes ces personnes le décrivent exactement de la même façon. Maintenant... on trouve même des témoignages sur Internet. Mais ce n'est pas tout... en me racontant son histoire... Corinne m'a parlé d'un détective qu'elle avait employé pour enquêter sur ses filles... Stan Maillaud... ancien gendarme, auteur du livre « *L'affaire Vincent* ». Quand elle m'a fourni le fichier de ce manuscrit, je l'ai lu en quelques jours, captivée par les révélations qu'il contient sur les coulisses de la politique. Les plus grands polars sont très en-dessous de ce que l'on y trouve... et ça... c'est pas du roman... c'est du vécu. L'aventure de cet homme courageux l'a conduit à la découverte d'un camion plein de cassettes vidéos. Un camion ! C'est dire la quantité ! Et ces cassettes contenaient toutes des films de tortures, de viols et d'assassinats d'enfants par des adultes. Et ce n'étaient pas des fictions.

A la lecture de ce manuscrit on découvre que la sphère politique, la Justice et la Police sont gangrenées par le pédo-satanisme. Le récit de l'affaire Vincent est fait pour illustrer les méthodes de ces criminels par le cas d'un enfant. Ce garçon était séquestré dans une cave et traité comme un animal par son père. Quand Stan a volé à son secours, il a croisé sur sa route la mafia sataniste sous les masques de fonctionnaires bien rangés. Il a été poursuivi parce qu'il en savait trop. Voilà ce qui arrive quand on dérange le plus grand crime organisé au monde. Car nous n'avons pas affaire à des enfants de chœur. Mais Stan a échappé à leurs filets parce qu'il n'est pas né de la dernière pluie. Il a fait partie des commandos de parachutistes. Pendant les dix années qui ont suivi... il a vécu dans la clandestinité pour sauver sa peau. J'y reviendrai plus loin... Vous trouverez le texte de « *L'affaire Vincent* » en PDF téléchargeable sur mon blog.

Après la lecture de ce manuscrit, j'avais l'absolue certitude de l'existence du satanisme et de son infiltration tentaculaire dans la société pour mettre en place ce qu'on appelle le Nouvel Ordre Mondial. Quand cette information a commencé à se répandre sur Internet, ça ne m'a pas surprise... et ne m'a rien appris que je ne savais déjà. Ce projet de dictature me faisait horreur et j'espérais de tout mon cœur qu'il n'aurait pas lieu. Mais année après année je l'ai vu se mettre en place... au nez et à la barbe de la population. En sachant que la vaccination était un pilier de ce plan diabolique, je me suis acharnée à faire connaître mon livre pour alerter la population sur la menace que les vaccins représentent. Mais sans succès. A mon grand désespoir, j'ai vu mon propre frère et mon père, mourir sous l'emprise de la médecine, sans pouvoir les arracher d'entre ses griffes. Et je voyais la vague de cancer déferler sur le monde... enfantée par l'industrie pharmaceutique.

A défaut d'empêcher les autres de se jeter dans la gueule du loup, j'ai au moins protégé ma fille et moi-même de ses crocs. Pendant que les maladies dégénératives (comme le cancer) proliféraient sur le monde et rapportaient des milliards à une médecine qui les fabriquait... nous

nous abritions au moins toutes les deux de cette broyeuse de santé. Et je traitais nos rares maladies par la seule politique de santé digne du nom : une discipline de vie respectueuse de nos besoins vitaux. Je cultivais mes propres légumes sans le moindre produit chimique. Et je traitais nos rares maladies par l'homéopathie et par l'ostéopathie... y compris les gripes.

Pour ça... j'utilisais toujours le même traitement d'année en année. Vous voyez dans ce livre d'homéopathie, imprimé en 1986... ce n'est pas écrit grippe de l'année 1986... c'est écrit : « grippe ». Ça veut dire que ce traitement est efficace, quelle que soit la forme du virus en action et quel que soit le nom qu'on lui donne. Il n'a pas de limite de validité dans le temps. Je l'ai vérifié par la suite... même sur des méchantes gripes... comme la H1N1, qui n'a pas plus résisté à ce traitement que toute autre grippe saisonnière. Et j'attends de pied ferme la prochaine grippe avec ce même traitement, qu'elle sévisse dans un an ou dans dix ans. Voilà pourquoi je n'ai pas eu peur du coronavirus. Je ne nie pas l'existence des épidémies mais je nie le caractère fatal que la médecine veut bien leur prêter. Si les épidémies existent, c'est parce que leur prise en charge est confiée à la médecine... dont la raison d'être n'est pas la santé publique. Il ne faut donc pas s'étonner qu'elle échoue. Si les gripes étaient confiées à des homéopathes, elles n'auraient pas le temps de devenir des épidémies.

C'est avec cette conscience et cette expérience en poche... que j'ai vu la plus grande pitrerie de l'histoire de l'humanité se dérouler sous mes yeux... et m'entraîner avec elle. Du jour au lendemain, le 17 mars 2020, j'ai été enfermée chez moi au titre de ma protection contre un danger qui n'existe pas... une grippe. Allons bon ! Autant me convaincre d'avoir peur de me noyer... alors que je sais nager. Si j'ai pris peur dans cette affaire... ce n'est pas d'un virus... mais de la peur des autres. Car elle donnait de la consistance à une histoire qui est faite pour rester dans les films. C'est ici que j'ai compris à quoi servait le cinéma... une arme aussi invisible que la seringue. Une arme quand même.

J'ai donc appelé ma fille pour m'assurer qu'elle avait bien ses granules dans ses tiroirs. Et j'ai regardé le film se jouer sur la scène publique, avec une fidélité parfaite au scénario prévu. On s'est défiguré avec des masques, on s'est battu pour des yaourts, on a dénoncé ses voisins, on a enfermé les gosses quand les champs fleurissent, on a battu les femmes, on a laissé crever les vieux, on a mis les employés au chômage et surtout... on ne s'est plus serré la main. Tout ça pour rien... oui... pour rien. Sauf à mesurer l'ampleur de notre crédulité, de notre infantilisme et de notre désinformation programmée.

Je dis bien « programmée » parce que le gouvernement savait parfaitement comment traiter cette grippe. Il suffisait pour cela d'imiter les Chinois, qui avaient réglé le problème avec des perfusions de vitamine C... tiens donc... ça me rappelle quelque chose... Quand le Dr Cheng l'a annoncé sur Youtube... je ne m'en suis pas étonnée car c'était cohérent avec ma propre expérience. Dans la même période, j'ai appris par Maître Jean-Pierre Joseph en personne, qu'il était mandaté par six médecins français, spécialistes de la vitamine C... pour déposer une requête auprès du Conseil d'État. Cette requête du 31 mars demandait qu'on appliquât le protocole de la vitamine C sur les malades du coronavirus. Le lendemain, le Conseil d'État a demandé la preuve scientifique de l'efficacité de ce traitement. En réponse, les médecins lui ont fourni un épais dossier le 15 avril, mais la requête a quand même été rejetée. On peut m'expliquer pourquoi ?... Je mets sous cette vidéo une interview du Dr Labrèze, qui nous renseigne sur les vertus de la vitamine C.

Si après ça on croit encore que la séquestration de la population servait la santé publique... c'est ici qu'on voit qui est fanatique. Regardons maintenant du côté de l'homéopathie. Toujours dans la même période, au 3 avril, Le Dr Broussalian indiquait sur son site le nom du traitement qui opère sur le coronavirus, l'Ammonium Carbonicum. Pourquoi n'a-t-on pas concerté ce médecin ?... Alors qu'il a fait reculer le choléra en Haïti et l'Ebola au Nigeria. Le Dr Broussalian a écrit plusieurs livres... et enseigne l'homéopathie depuis trente ans. Je mets l'adresse de son site sous cette vidéo.

Preuve à l'appui, il suffisait donc d'un tube de granules à 2,50€ par malade... ou d'une forte dose de vitamine C... pour que cette grippe perde son caractère mortel. C'est l'occasion de le dire aussi pour toutes les gripes qui ont précédé, y compris celle de 1918. Une médecine qui marche à tous les coups, sans effet secondaire et à peu de frais... Quoi de mieux ? Qui oserait la refuser à son

peuple... et gâcher tant de vies ? Ça n'existe pas ! Ou alors... y a un ver dans le fruit mais cette situation-là ne peut pas durer. Elle n'aurait même pas dû exister ! Si elle existe, c'est qu'il manque un bouclier dans notre organisation sociétale. Notre code social a laissé une porte entrouverte, dans laquelle les sangsues se sont engouffrées. Je choisis d'employer le mot « code social » plutôt que « constitution » parce que la réforme est à faire en amont d'une constitution. Elle demande qu'on revoie toutes nos valeurs et nos priorités. Elle demande qu'on traite le problème par sa racine. Cette question est abordée dans mon livre en troisième partie.

On reproche souvent à mon livre d'être trop long... mais ce n'est pas en quelques phrases qu'on remet en question un code social. La folie du confinement n'a pas poussé comme un champignon dans notre parcours. Elle est juste l'impasse où nos erreurs nous ont conduits. Et comment sort-on d'une impasse ?... En faisant demi-tour... ou marche-arrière... Dans les deux cas, on retourne sur ses pas jusqu'à retrouver l'aiguillage qui nous a égarés. C'est ce que mon livre essayait de faire. Notre dernier égarement fut celui de l'industrie chimique, parce que la chimie opère dans l'infiniment petit... qui est invisible. Nous n'avons donc pas vu les dégâts qu'elle a faits sur la santé publique. Si le coronavirus génère des insuffisances respiratoires... ce n'est pas par hasard... c'est un cri d'alarme de nos corps physiques qui nous disent : « J'étouffe ». Nous commençons à voir des liens de cause à effet entre la prolifération des maladies dégénératives... et la pollution... mais nous avons mis trop longtemps à le faire. Et surtout... nous n'avons pas encore compris que les médicaments chimiques en faisaient partie.

Si je prends la parole en public aujourd'hui, alors que je déteste ça... c'est parce que le confinement signe l'échec de mon livre à révéler la face cachée de la médecine... et me pousse à utiliser des moyens de communication plus rapides. J'appuie sur l'accélérateur parce que depuis un certain vendredi 13... tiens c'est drôle... c'est comme l'attentat du bataclan... quel hasard !... depuis le vendredi 13 mars... une course de vitesse s'est engagée entre la vérité et le mensonge. Et des millions de vies sont en jeu dans cette compétition. Si la vérité gagne, nous serons sains et saufs. Mais si le mensonge gagne, nous périrons dans d'atroces souffrances... par empoisonnement médical. Je le sais depuis 30 ans et mon impuissance à mettre la vérité au grand jour est une torture.

Dans ce combat, les menteurs cultivent leurs baratins avec acharnement parce que leur politique d'attaque est entièrement basée sur l'illusion, l'abus de confiance. Leur maintien au pouvoir dépend exclusivement de l'entretien de notre crédulité. Parce que oui... la médecine c'est du vent... la médecine est une sirène... qui chante de belles promesses à nos oreilles pour nous perdre. Tant qu'elle y parvient... elle est très puissante mais sans cela... elle tomberait en chute libre. Dans notre affaire comme dans le conte de la sirène... l'utilité de la chansonnette est de pousser la proie à s'autodétruire. Pour nuire au marin, la sirène n'a pas besoin de tenir le gouvernail du bateau. C'est lui-même qui s'égare... en écoutant la chanson.

La médecine emploie la même stratégie mais au niveau collectif. Sa chansonnette a duré un siècle... c'est plus de temps que celle d'une sirène... mais au bout d'un siècle de vantardise et d'auto-glorification dans les médias et dans les écoles, la mayonnaise a pris... 90% de la population croit sans voir de résultats. 90% des gens empoisonnent leurs gosses en croyant les protéger. Ça s'appelle du fanatisme. Et les 10% de résistants ?... pas de problème... ils sont cadrés par les fanatiques... parmi eux des directeurs d'écoles et de crèches, des médecins scolaires et des gendarmes. Pour détruire le peuple... rien de mieux que le peuple... nul besoin de mouiller sa chemise. Une chansonnette suffit. Car je n'ai jamais croisé le moindre patron de laboratoire pharmaceutique sur mon chemin. Ils m'ont pourtant tenu compagnie de très près toute ma vie, de si près qu'ils sont même entrés dans mon corps... Ça s'appelle un viol... Mais ils l'ont fait à distance... par l'intermédiaire de leurs marionnettes. A cette image... il est fort probable que Hitler n'ait jamais tué le moindre Juif de ses propres mains. Il ne tuait qu'avec des discours endiablés devant des foules. S'il n'avait manipulé des faibles d'esprit... son plan aurait échoué.

Alors comme ça... c'est reparti pour un tour ?... Les années quarante ne nous auront donc rien appris ? Car tous les ingrédients y sont. La crise économique préalable, le fanatisme zélé, la rengaine médiatique, la censure, le couvre-feu, les files d'attente, la perte d'emploi, le port d'un accessoire symbolique, l'humiliation, la dénonciation, le fichage, la visite de la police à la maison,

la séparation des parents et des enfants, la verbalisation, l'enfermement, la torture, le tatouage, les cobayes humains... et même... les fournisseurs de poisons. Chez Bayer... on adapte sa production aux besoins de chaque époque... hier... un peu de gaz pour les nazis... aujourd'hui... un peu de médicaments pour la médecine. Hier elle ne torturait que dans les camps... aujourd'hui elle torture dans le monde entier... car un poison vaccinal... ça fait mal... très mal. Ce n'est pas par hasard... si le logo de la médecine est un serpent.

Si nous n'avons pas tiré de leçon des années 40... les satanistes... eux... ne s'en sont pas privés. S'ils reviennent avec les mêmes outils... ils les ont affûtés entre temps... et dégraissés de leurs imperfections. Leur plus grande nouveauté est l'invisibilité... qui économise leur énergie, les enrichit et les rend invincibles. C'est tout gain. Pas besoin d'acheter des armes ni de payer des soldats... on fait payer aux proies leurs propres poisons et empoisonneurs... et en plus on est remercié et glorifié... Alleluia... Vaccins, médicaments... ondes électromagnétiques... puces... pourquoi refuser ces poisons au peuple qui les demande... effrayé par l'épouvantail qu'on a brandi devant eux... le méchant virus. Il n'y avait que l'espèce humaine... pour tomber dans de tels pièges... car l'hameçon était fait de mots... et pour y mordre... il fallait savoir parler. Les animaux ne peuvent pas user de cette arme-là... ni en souffrir... car un animal n'a pas peur d'une phrase.

L'invention d'Internet est aussi dans la nouvelle trousse à outils de nos prédateurs. Il est fait pour nous flicker et nous enfermer dans le monde que l'on veut dessiner dans notre tête. Mais il est un talon d'Achille, car nos résistants d'aujourd'hui, nommés lanceurs d'alertes, y accrochent leurs wagons. Puisque l'hameçon est fait de mots mensongers... on le désamorce par la révélation de la vérité... pour lutter à armes égales. Le lanceur d'alerte, c'est le marin qui n'écoute pas la sirène... celui qui ne porte pas l'étoile jaune... eu... je voulais dire... qui ne porte pas de masque et refuse la vaccination. C'est celui qui essaie de sauver les copains marins du naufrage en démasquant les intentions cachées de la sirène.

Après la guerre, Pétain a été condamné à mort et les résistants ont été ovationnés mais pendant la guerre c'était le contraire. La plupart des Français aimaient Pétain et voyaient les résistants comme des terroristes parce qu'ils étaient aveuglés et assourdis par les émissions de radio, qui véhiculaient l'antisémitisme et justifiaient l'occupation par un beau projet d'Union Européenne. Il leur a fallu du temps pour comprendre que Pétain les avait trahis. Aujourd'hui, nous faisons la même erreur. Nous nous trompons d'amis... en écoutant les sornettes du nouveau Pétain en herbe à la télé... tandis que nous qualifions les lanceurs d'alerte d'affreux complotistes. Par ce comportement, nous faisons le jeu de nos prédateurs. La politique de « l'abus de confiance » marche à fond. Et Satan rigole bien du haut de son balcon. C'est signé... car Satan n'attaque jamais par devant. Mais sa petite manie de mettre des symboles partout le perdra... comme le logo du serpent... ou le vendredi 13. Dans le logo de la médecine, le serpent ne symbolise pas que l'empoisonnement. Il représente aussi l'hypnotisme... comme le fait si bien le serpent Kaa dans « *Le livre de la jungle* ».

Alors maintenant qu'est-ce qu'on fait ? On continue ?... ou on tire une leçon du passé ? Parce que là... c'est notre dernière chance. Quand nous serons tous pucés, empoisonnés et irradiés, nous serons des zombis. C'est ça que vous voulez ? Si la réponse est oui alors ne changez rien... c'est prévu depuis des siècles. Et c'est pour demain. Directeurs d'écoles, médecins et gendarmes sont aux ordres de la sirène, prêts à nous cadrer.

S'il est un homme qui n'écoute pas la sirène... c'est Stan Maillaud. Mais après dix ans de cavale, il s'est fait mettre en cage par les vautours qu'il dénonçait. Et il souffre le martyr dans la prison de Poitiers. Pourquoi ? Parce qu'il avait protégé des enfants de pédocriminels hauts placés... C'est ça que vous voulez ? Un monde où les méchants emprisonnent les gentils pour torturer nos enfants sans être dérangés ? Pour moi c'est non. Je ne veux pas vivre dans ce monde-là. Je soutiens Stan de mon mieux en lui écrivant et en contribuant à ses frais d'avocat. Mais c'est si peu à côté de ce qu'il mérite. Voilà un homme incorruptible... qui saurait gouverner le pays. Si nous étions aussi courageux que lui, nous serions tous à Poitiers pour le faire sortir. Car il est en danger de mort. Je mets le contact de sa compagne Janett sous cette vidéo.

Si nous voulons mettre des gens honnêtes au pouvoir... nous devons d'abord déloger les mafieux qui y sont. Pour cela... nul besoin de faire la révolution. Il suffit de leur couper les vivres...

car c'est avec notre argent qu'ils nous nuisent. Oui... c'est avec l'argent que nous dépensons dans les médicaments qu'ils achètent les médias et financent les campagnes électorales de leurs candidats. Les médias servent à nous convaincre de voter pour eux sans nous méfier. Ils le font par le matraquage de mensonges que nous prenons pour vrais. Ensuite... quand nos prédateurs sont élus... ils modifient les lois de façon à élargir leur pouvoir et réduire le nôtre. Notre confinement en est le plus bel exemple... Pour vacciner le peuple avec sa bénédiction il fallait lui faire peur. Pour lui faire peur, il fallait être au pouvoir. Et pour être au pouvoir, il fallait lui vendre des drogues. La boucle est bouclée. Plus nous appellerons la médecine au secours... plus elle nous coulera. Et plus elle sera féroce.

Ce tableau révèle une autre clé du satanisme, qui est d'emprisonner la cible dans un cercle infernal... qui comme son nom l'indique... mène en enfer. Pour en sortir... il faut d'abord voir qu'on y est et c'est le plus difficile, quand le piège est basé sur l'hypnotisme. Si par chance... mon discours vous a ouvert les yeux... alors dites-vous que le plus gros est fait. Maintenant... vous savez ce qui vous reste à faire... couper les vivres à la médecine... pour la mettre en faillite... tout en retrouvant la santé. C'est tout gain. Si vous ne savez pas comment vous émanciper des médicaments... mon livre est là pour vous l'enseigner, parmi d'autres. Car la santé est une affaire d'intelligence... pas de combat. Pour la diriger, il faut la connaître, tout comme il faut connaître les chevaux pour les monter. L'équitation ne s'improvise pas, elle est enseignée par un éducateur. De même, conduire sa santé nécessite un apprentissage. Car la santé se mérite... elle ne s'achète pas.

Pour conclure, je vais faire quelques citations. Le Dr Willem, fondateur de l'ONG « Médecins aux pieds nus » a dit ceci : *Avec les vaccins nous préparons les maladies de la civilisation, c'est-à-dire les maladies à virus. Parcourant la planète depuis trente-cinq ans, j'ai pu observer cette décadence des organismes dans les pays sous-développés qui n'échappent pas à cette vaccination. J'ai assisté aux poussées épidémiques qui surviennent même dans les populations vaccinées et j'ai constaté l'aberration des vaccinations auprès de communautés dont les défenses naturelles sont bien malmenées. Comment prétendre stimuler les anticorps chez des individus en carence protéique ? Si on donnait de l'eau potable à ces peuples du Tiers-monde, le sens de l'hygiène et une bonne nourriture, ils se porteraient bien mieux.* Fin de citation. D'après lui, c'est donc la vaccination qui génère des épidémies à virus et non le contraire... A méditer...

Voici maintenant des extraits du livre de Marc Avérous, « Un bon Pasteur ? ».

P. 93. Rien de changé depuis l'origine du pasteurisme. Il est bien là : la manie de vouloir trouver un agent microbien à l'origine d'une « épidémie », et la vaccination comme arme pour son éradication, sert à cacher la responsabilité et les intentions des puissances d'argent, en excitant dans le peuple, la peur de la souffrance et de la mort. Ceci fait bien partie du pastorisme, né dans ce monde d'industries, de profits et de banques.

Plus loin (P. 106), il dit que « les vaccins modernes sont des ramassis d'horreurs ».

Et à propos de Jules Tissot, biologiste de la première moitié du XXème siècle, Marc Avérous écrit ceci (P. 149) : « Il démonte un à un pour les démolir les dogmes de la bactériologie pastorienne. Enfin, il s'attaque aux vaccinations et aux lois qui en établissent l'obligation. Il juge ces lois inutiles, illusives, dangereuses et en opposition avec la liberté individuelle. Il ne faut pas, disait Tissot, sous aucun prétexte, se laisser inoculer un virus vivant, même atténué, ni un sérum, ni aucun produit provenant d'êtres vivants ». A méditer...

Au cas où Youtube éliminerait cette vidéo de ma chaîne, vous trouverez le fichier PDF et le fichier audio de mon intervention sur mon site, à la page blog. Vous pourrez les télécharger.

Prenez bien soin de vous.